

# Quelles natures pour Hong Kong ?

## Une histoire culturelle des transformations environnementales et des discours paysagers, de la colonisation britannique à la crise écologique

Maxime Decaudin,

Sous la direction d'Hervé Brunon, directeur de recherche au CNRS, Centre André Chastel (UMR 8150),  
École doctorale VI (ED 124) de l'université Paris-Sorbonne

### Introduction

S'inscrivant à la fois dans la polémique contemporaine concernant la préservation du paysage et de l'identité locale de Hong Kong, et plus globalement dans le développement des théories du paysage et dans le domaine en pleine émergence des humanités environnementales<sup>1</sup>, ce projet de recherche se propose d'examiner les rapports entre les discours concernant l'environnement et ce dernier à travers l'étude historique des transformations du territoire de Hong Kong. Comprenant le paysage comme la résultante de pratiques humaines gouvernées par l'idée qu'une communauté se fait de son environnement, la thèse vise à étudier les changements à la fois physiques et discursifs, et à tester certains modèles théoriques contemporains du paysage sur le cas spécifique de Hong Kong. Un cas pertinent à la fois par son état de développement avancé (conditions du paysage moderne ou postmoderne) et la diversité culturelle des communautés qui l'habitent, situation encore inexplorée.

Cette proposition dresse dans un premier temps un constat historique du territoire de Hong Kong, posant les bases d'un questionnement critique : les transformations profondes de l'environnement moderne (ou postmoderne) ayant provoqué une perte de repères, comment lire, comprendre et évaluer les paysages qui nous entourent ? Explorant ensuite les définitions et modèles théoriques concernant le paysage, le présent projet élabore une série d'hypothèses qui permettent de proposer une approche méthodologique adaptée.

### Aperçu historique

« *On January 25, 1841, a British naval party landed and raised the British flag on the Northern shore of Hong Kong, a small island located in the Pearl River Delta in Southern China. The next day, the commander of the British expeditionary force took formal possession of the island in the Name of the British Crown* »<sup>2</sup>. Les prouesses militaires et économiques, ainsi que l'idée que tout commença un 25 janvier 1841, sont des lieux communs dans l'écriture de l'histoire de Hong Kong. Au contraire, cette étude participe à la production de l'histoire environnementale de la colonie, une véritable histoire du lieu rendant notamment toute son importance à l'état de l'île et de ses environs avant sa prise de possession par l'armée britannique.

Les paysages précoloniaux de Hong Kong ne ressemblent en rien au rocher stérile décrit par la célèbre formule « *barren rock with hardly a house on it* » souvent employée par ces premiers habitants britanniques et nourrissant par la suite le mythe du miracle colonial. Non seulement l'île et ses environs étaient habités depuis plus de mille ans, mais le territoire, largement modifié, était parfaitement adapté au mode de vie traditionnel agricole typique des côtes du sud de la Chine. Malgré l'impossibilité de dater avec précision l'arrivée des premiers habitants de Hong Kong – les premières traces archéologiques remontent au Paléolithique supérieur –, il est bien connu que l'île était occupée et cultivée avant la Grande Evacuation des Côtes ordonnée par l'empereur Kangxi en 1662 et que les populations rencontrées par les Britanniques en 1841 se sont probablement installées suite à sa révocation en 1669<sup>3</sup>. En 1842, les habitants de Hong Kong

<sup>1</sup> Grégory Quenet, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2014.

<sup>2</sup> John M. Carroll, *A concise history of Hong Kong*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2007, 270 p., (« Critical issues in history »).

<sup>3</sup> James Hayes, « Hong Kong island before 1841 », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 24, 1984, p. 105-142.

étaient divisés en plusieurs groupes linguistiques témoignant de leurs origines, à savoir : cantonnais, Hakka et Chui Chow. S'adonnant principalement à l'agriculture et à la pêche, ils avaient installé leurs rizières dans les vallées et leurs gords sur les plages. Les villages tels que Wong Nai Chung, Tai Tam, Chek Chu (Stanley), Pokfulam, Shau Kei Wan, Shek Pai Wan (Aberdeen) pour ne citer que ceux-là, suivaient tous les principes du *feng shui* indépendamment de leur taille. Constitués de quelques rangées de maisons bien droites, ils étaient adossés aux pentes rocheuses des collines sur lesquelles était entretenu un bois sacré immédiatement derrière le village et surplombaient la vallée où s'étendaient les rizières en contrebas jusqu'à la côte. A l'exception des bois *feng shui*, les collines et montagnes étaient largement dégagées par l'abattage systématique des arbres laissant place à des pâtures dont les hautes herbes étaient source de combustible pour le chauffage et la cuisine. Les baies étaient occupées par des jonques, où un peuple d'habitants marins était tenu à l'écart par les agriculteurs et se voyait refuser tout droit à la terre<sup>4</sup>.

Le développement économique et militaire est à l'évidence la première cause des transformations territoriales à partir de 1841. Néanmoins, les discours sur la médecine et le rôle de la nature dans les préoccupations hygiénistes de l'époque sont à l'origine de nombreux impacts sur le paysage de Hong Kong. En effet, les taux élevés de mortalité des soldats britanniques et les limites de la médecine du XIX<sup>ème</sup> siècle ont justifié plusieurs interventions de la part du gouvernement colonial. Outre le décret sur les maladies contagieuses de 1867 et l'interdiction faite au chinois de résider au Peak et plus tard sur une partie de l'île de Cheng Chau, le gouvernement entreprit pour des raisons de santé publique la démolition et l'imposition de règles d'hygiène dans la reconstruction de certains quartiers chinois tels que Tai Ping Shan à l'ouest de la ville de Victoria<sup>5</sup>, la construction d'un réseau de distribution d'eau potable à partir de 1863, ainsi que la reforestation de l'île de Hong Kong dès les années 1880. Malgré la construction de quatre barrages de 1863 à 1933 suivi du réseau d'aqueducs correspondant, l'alimentation en eau potable resta largement insuffisante et inégale jusqu'à bien après la deuxième guerre mondiale. Néanmoins elle entraîna la modification du relief et la protection très autoritaire des bassins versants de chacun des barrages contre d'une part la croissance effrénée de la ville, mais surtout les activités autochtones provoquant la condamnation de nombreux chinois. A quelques exceptions près<sup>6</sup>, le paysage de Hong Kong était considéré comme insalubre par les colons britanniques. Motivé essentiellement par des préoccupations hygiénistes mais aussi sous l'influence de sa propre culture paysagère, le gouvernement colonial entrepris la reforestation de Hong Kong à partir des années 1880. Plaçant la ville de Victoria sur la côte nord de l'île pour des raisons d'accès et de sécurité militaire, la construction des jetées, entrepôts et villas s'accompagna du reboisement de ses abords. Cette tâche, largement menée à bien par Charles Ford, le surintendant du Département des jardins publics et de la plantation (Government Gardens and Tree Planting Department), débuta avec la création en 1864 des jardins botaniques, pensés à la fois comme espace de loisirs urbains et à la fois comme laboratoire horticole grâce à sa pépinière<sup>7</sup>. Contrairement à d'autres colonies britanniques, le reboisement de Hong Kong n'a pas servi d'intérêts économiques liés à l'exploitation forestière mais participait plutôt à l'élaboration d'un discours de légitimation du gouvernement colonial en « naturalisant » son rôle. En effet, l'effort de plantation était associé à la restauration de la forêt tropicale primaire, qui, longtemps disparue, aurait un jour recouvert les flancs des coteaux – reliant l'occupation britannique à un état de nature originelle détruit par l'usage impropre que font les Chinois de la terre<sup>8</sup>. D'autre part, la création d'un bois sur les coteaux du mont Victoria était perçue par la population locale comme une preuve de grande maîtrise des principes de la géomancie par l'occupant étranger. Au contraire, le développement rapide de Hong Kong était féroce contesté par les villageois, comme par exemple lors de la construction d'une route à Happy Valley, qui détruisait rizières et bois sacrés sur son passage. Les différences de conception de l'idée de nature ainsi que de la perception du paysage menèrent à un résultat plutôt mitigé : une véritable négociation entre les Britanniques d'une part avec l'urgence des préoccupations hygiénistes pour résoudre la grave crise de santé

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Cecilia Chu, « Combating nuisance: sanitation, regulation, and the politics of property in colonial Hong Kong », in Robert Peckham, David M. Pomfret, (éds.). *Imperial contagions: medicine, hygiene, and cultures of planning in Asia*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2013.

<sup>6</sup> Voir la description que le lieutenant Thomas Bernard Collinson fait des villages de la vallée de Wong Chuk Hang (cité par *Ibid.*)

<sup>7</sup> Robert Peckham, « Hygienic Nature: Afforestation and the greening of colonial Hong Kong », *Modern Asian Studies*, décembre 2014, p. 133.

<sup>8</sup> *Ibid.*

publique et le rôle productif et esthétique de l'exploitation forestière dont ils héritaient de la tradition européenne<sup>9</sup>, et les Chinois d'autre part, dont l'aménagement du paysage priorisait l'extraction des ressources et la géomancie<sup>10</sup>. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le développement de Hong Kong produisit simultanément l'environnement urbain et naturel menant à un paysage mitigé, fruit d'un processus de négociation entre autorité coloniale et communautés autochtones symbolisant cette zone de contact culturel caractéristique de la colonie.

L'ère coloniale de Hong Kong était associée à l'architecture néoclassique et aux paysages pittoresques. Ce n'est qu'après 1945 que Hong Kong adopte le mouvement moderne, l'esthétique mais aussi les profondes transformations environnementales qui l'accompagnent. Hong Kong connut une profonde transformation de son économie due d'une part aux importantes vagues d'immigration<sup>11</sup>, conséquence de la proclamation de la République Populaire de Chine en 1949, et d'autre part à l'intensification des tensions politiques<sup>12</sup> dans la région suite à la cristallisation de la guerre froide. En effet, la colonie dut s'adapter à sa nouvelle situation géopolitique, en transformant l'entrepôt régional de port de commerce international, telle qu'elle était au sein du vaste empire britannique, par l'industrialisation de son économie. A partir des années 60, cette mutation eut pour conséquence l'abandon progressif de l'agriculture et avec lui un exode rural laissant la campagne et les villages vides. L'industrialisation impliqua aussi un plus grand contrôle sur l'aménagement du territoire avec la création en 1973 du Urban Area Development Office<sup>13</sup> complétant la mission du Public Works Department préexistant, deux organismes responsables de la mise en place d'une stratégie territoriale et du développement de l'infrastructure (la plupart des villages des Nouveaux Territoires obtiennent un accès routier durant la décennie 1960-1970). Simultanément, cette décennie connaît les plus grands déplacements de population. En effet, initié par le gouvernement à travers la mise en place du programme de logement sociaux en 1954 puis suivi par une spéculation immobilière inégalée dans les années 60, une grande partie de la population a dû déménager depuis les bidonvilles ou de petits immeubles traditionnels de 4 à 5 étages vers de véritables tours de plus de 20 étages<sup>14</sup>. Cette intensification considérable de nouvelles constructions conduisit à une profonde transformation du territoire de Hong Kong, non seulement en termes d'expansion des zones construites mais surtout à travers la manipulation de la topographie et la construction de polders, changeant irréversiblement la forme et la nature des paysages. Finalement, la reprise des relations commerciales avec la République Populaire de Chine après 1979 renforça le rôle de Hong Kong en tant que plateforme logistique régionale entraînant la désindustrialisation de la colonie. La délocalisation de l'industrie vers l'autre côté de la frontière grâce à la création des Zones Economiques Spéciales intensifia les échanges avec le continent provoquant la construction de nombreuses autoroutes et lignes de chemin de fer à grande vitesse reliant Guangzhou ainsi que la réalisation d'une île artificielle de 1200 hectares pour l'installation d'un nouvel aéroport international inauguré en 1998. Actuellement, la construction d'une gare ferroviaire à Kowloon West et celle d'un pont enjambant le delta de la rivière des Perles sur plus de 40km pour rejoindre Macao, conjointement à la proposition d'une troisième piste pour l'aéroport de Chek Lap Kok, ne sont pas seulement des preuves de l'importance qu'a pris l'industrie des transports à Hong Kong, mais ils démontrent surtout l'ampleur des altérations et transformations territoriales nécessaires à son développement. Simultanément, l'extension du réseau logistique régional s'accompagne d'un vaste programme de ville nouvelle en 1973, à savoir le New Town

---

<sup>9</sup> « [...] colonists and travelers to the colony in the final decade of the nineteenth century inevitably brought with them assumptions about what the ideal landscape ought to be [...] in particular, Hong Kong was frequently recast as an Asian version of the 'Celtic Fringe' » *Ibidem*.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> De 1946 au milieu des années 50, près d'un million de personnes arrivèrent à Hong Kong depuis la Chine [...] en 1955 la population de la colonie atteignait les 2,5 millions d'habitants (Carroll, *op. cit.*).

<sup>12</sup> Concernant notamment les embargos imposés par les Etats Unis sur le commerce avec la Chine à cause de son rôle dans la guerre de Corée.

<sup>13</sup> Deutsches Architekturmuseum, *Hong Kong architecture: the aesthetics of density*, éd. Vittorio Magnago Lampugnani, E. G. Pryor, Shiu-hung Pau et Tilman Spengler, New York, NY, Prestel, 1993, 159 p.

<sup>14</sup> « Thus, within the space of only 10 years, the urban form of Hong Kong underwent a transformation: high-rise buildings of 20 stories and more became the dominant characteristic of a city that, prior to 1956, was typified by four and five-storey buildings. » *Ibid.*

Development Program <sup>15</sup>, permettant l'intégration d'anciens territoires agricoles au sein d'une stratégie générale d'aménagement, changeant à jamais l'aspect rural des Nouveaux Territoires.

Ces profondes modifications de l'environnement en un temps si court ont inquiété l'opinion publique qui elle-même a été largement influencée et canalisée par l'activisme écologiste. L'ampleur grandissante des discours de protection environnementale devient perceptible à travers l'observation de l'action gouvernementale et de la réglementation de ces dernières décennies. Débutant par la mise en place de l'Unité de Protection de l'Environnement (Environmental Protection Unit, aujourd'hui Environmental Protection Department) en 1977, le gouvernement de Hong Kong promulgua plusieurs textes de réglementation concernant notamment la gestion des déchets, le contrôle de la pollution de l'air et de l'eau entre 1980 et 1983 suivi par les décrets sur le contrôle des nuisances sonores et l'évaluation de l'impact sur l'environnement en 1989 et en 1998 respectivement <sup>16</sup>. Cette préoccupation pragmatique pour la dégradation palpable de l'environnement qui commença avec la publication du rapport *Pollution in Hong Kong – a Time to Act* <sup>17</sup> fut rapidement suivie par un programme de développement durable avec la publication en 1993 de : *The Hong Kong Environment: a green Challenge for the Community* <sup>18</sup>. Probablement du fait de la transition politique que connut la colonie en 1997, cette première tentative timide concernant les idées et objectifs gouvernementaux par rapport au développement durable fut renforcée par une étude publique majeure commandée en 1997 et intitulée : *Sustainable Development for the 21<sup>st</sup> Century in Hong Kong* (SUSDEV21) <sup>19</sup>. De plus, publié par le département d'aménagement (Planning Department) en 2007, le rapport *Hong Kong's 2030 Vision and Strategy* fixe des objectifs de développement durable très clairs, selon lesquels le patrimoine écologique, géologique et d'intérêt scientifique ainsi que l'héritage culturel et l'identité locale sont à protéger et à conserver. En accord avec ces principes ainsi que l'imposition systématique de l'évaluation de l'impact sur l'environnement (EIA ordinance), le gouvernement commanda en 2001 une étude spécifique sur les paysages : *Hong Kong Landscape Value Mapping* – comparable aux atlas de paysage élaborés en Europe à partir de la même époque. Suivant une série de cas d'étude internationaux, une méthodologie hybride avait été adoptée pour la catégorisation et l'évaluation de l'ensemble des paysages de Hong Kong comparés à 41 paysages types<sup>20</sup>. A part la promulgation et la publication de la réglementation, le gouvernement a aussi mis en place une série de projets de préservation qui ont effectivement protégé certains sites de Hong Kong de son développement urbain imparable. La déclaration tout d'abord en 1983 de la réserve naturelle de Mai Po, opérée par l'association de protection de l'environnement WWF du fait de son rôle crucial dans la migrations des oiseaux à l'échelle du continent, puis la délimitation en 2009 du Geopark, dû à son intérêt géologique, reflètent toutes deux la demande sociale en termes de protection de l'environnement et du patrimoine écologique participant à la construction identitaire locale <sup>21</sup>. De plus, la construction à des fins éducatives du Wetland Park en 2006 révèle un intérêt grandissant de la part du public pour les problématiques de développement durable ainsi que le patrimoine paysager et les spécificités locales. Néanmoins, son caractère artificiel semble suggérer qu'une visite du Wetland Park ressemble plus à une cérémonie expiatoire publique face à l'expérience culpabilisante et inquiétante d'un paysage local spectaculairement transformé et quasiment méconnaissable.

---

<sup>15</sup> Information Services Department, Hong Kong SAR Government, « New Towns, New Development Areas and Urban », Hong Kong, 2014, (« Hong Kong Fact Sheets »).

<sup>16</sup> Peter Hills, « Environmental Policy and Planning in Hong Kong: An Emerging Regional Agenda », *Sustainable Development*, vol. 10 / 3, août 2002, p. 171-178.

<sup>17</sup> Hong Kong Government, « White Paper : Pollution in Hong Kong - A Time to Act », Hong Kong, Government Printer, 1989.

<sup>18</sup> Hong Kong Government, « A Green Challenge for the Community - The Second Review of Progress on the 1989 White Paper : Pollution in Hong Kong - A Time to Act », Hong Kong, Government Printer, 1993.

<sup>19</sup> The Government of Hong Kong, « SUSTAINABLE DEVELOPMENT FOR THE 21ST CENTURY Executive Summary », Hong Kong, The Government of the Hong Kong SAR, 1997, p. 47.

<sup>20</sup> Planning Department, « LANDSCAPE VALUE MAPPING OF HONG KONG », Hong Kong, The Government of the Hong Kong SAR, 2005.

<sup>21</sup> Jean-Philippe Béja, « Hong Kong 1997-2014 : consolidation d'une identité politique », *Critique*, vol. 807-808 / 8, août 2014, p. 640-654.

## Problématique

L'observation de ce rapide aperçu historique de Hong Kong révèle de profondes transformations à la fois du territoire mais aussi de sa population. Mouvements de terrain et changements d'usage semblent être accompagnés par les vagues d'immigration et les transformations économiques. Comment comprendre ces changements à travers l'histoire ? Comment ces transformations sont-elles liées à la société hongkongaise ?

De plus, on perçoit aujourd'hui deux conséquences de ces transformations : d'une part, une perte de lisibilité de l'environnement à l'échelle du territoire, ou comme le remarque Ackbar Abbas<sup>22</sup>, une disparition symbolique de l'environnement, et d'autre part la montée des préoccupations éthiques au sein du public provenant de la disparition tangible des paysages vernaculaires et du patrimoine responsables de la production d'une identité locale. Comment comprendre ces deux phénomènes ? Comment définit-on le paysage et de quoi est-il constitué ? Quels modèles théoriques sont les plus adaptés pour comprendre le paysage de Hong Kong ?

## Les définitions et les approches méthodologiques du paysage

Qu'est-ce que le paysage ? En termes de définition, le dictionnaire de Littré<sup>23</sup> mentionne : « 1° Étendue du pays que l'on voit d'un seul aspect [...]. 2° Genre de peinture qui a pour objet la représentation de sites champêtres [...]. 3° Tableau qui représente un paysage ». Comme le note J. B. Jackson « la définition du dictionnaire nous semble à tous peu convaincante [...] la formule remonte à plus de trois siècles »<sup>24</sup>. Nous apprenons quand même que le mot désigne à la fois l'objet de notre expérience que la représentation picturale de cet objet<sup>25</sup>. Allant plus loin, la Convention européenne du paysage, adoptée en 2000 à Florence, le définit dans son article premier comme « une partie de territoire tel que perçu par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leur interrelations » permettant d'ajouter les aspects culturels aux simples éléments naturels<sup>26</sup>.

En tant qu'objet d'étude le paysage est partagé par de nombreuses disciplines, qui tendent à le définir différemment selon leur point de vue, comme le relèvent des synthèses récentes, qui ont ainsi cartographié cinq grands types d'approches<sup>27</sup>. Premièrement, l'étude étymologique du mot « paysage » et son importance en histoire de l'art font remonter cette notion à sa représentation picturale, permettant aux philosophes et historiens de l'art de définir les jardins, et par extension les paysages, en tant que formalisation culturelle et artistique de l'environnement par une communauté. En effet, le paysage apparut entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle à travers l'Europe et désignait à l'origine les peintures dans lesquels les éléments naturels étaient représentés selon les règles de la perspective. Néanmoins, l'origine de la notion de paysage en soi a été localisée en Chine, au V<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>28</sup>. Il est alors clair que les paysages trouvent leur origine dans des siècles de représentations picturales de la nature<sup>29</sup>, ces peintures ayant construit notre perception de l'environnement mais également l'environnement lui-même<sup>30</sup>. Par conséquent, notre conception des jardins, jusque-là une représentation *in situ* de notre perception de la nature, s'étend au paysage cadrant dans son champ de vision l'ensemble du pays et ses terres agricoles<sup>31</sup>.

Deuxièmement, pour les écologues, l'apport de la notion d'écosystème par l'étude des populations végétales et animales en rapport avec les conditions géologiques et climatiques ont permis de redéfinir l'espace et la

<sup>22</sup> Ackbar Abbas, *Hong Kong: culture and the politics of disappearance*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1997.

<sup>23</sup> Littré, E. (1889). *Dictionnaire de la langue française*. Paris, ad vocem.

<sup>24</sup> John Brinckerhoff Jackson, *A la découverte du paysage vernaculaire*, trad. Xavier Carrère, préf. Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien, Arles-Versailles, Actes Sud -ENSP, 2003.

<sup>25</sup> Augustin Berque, *Les raisons du paysage: de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, 190 p.

<sup>26</sup> Michel Périgord, Pierre Donadieu et Régis Barraud, *Le paysage: Entre natures et cultures*, Édition : 2e édition, Armand Colin, 2012.

<sup>27</sup> Jean-Marc Besse, *Le goût du monde exercices de paysage*, Arles-Versailles, Actes Sud-ENSP, 2009. Philippe Descola, « Anthropologie de la nature », *L'annuaire du Collège de France. Cours et travaux*, avril 2013, p. 649-669.

<sup>28</sup> Berque, *Les Raisons du paysage*, op. cit.. Yolaine Escande, *Montagnes et eaux: la culture du Shanshui*, Paris, Hermann, 2005. François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la raison*, Paris, Gallimard, 2014.

<sup>29</sup> Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, Édition : 4e édition, Presses Universitaires de France - PUF, 2013, 160 p.

<sup>30</sup> Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, 199 p., (« Bibliothèque des sciences humaines »).

<sup>31</sup> <sup>31</sup> John Dixon Hunt, *L'art du jardin et son histoire*, Paris, Jacob, 1996, 120 p., (« Travaux du Collège de France »).

délimitation même du paysage, apportant des concepts éco-biologiques tels que la connectivité, le corridor, la matrice, le réservoir biologique, etc.<sup>32</sup>

Troisièmement, les géographes, dont l'approche scientifique cherche à lier les activités humaines (sciences politiques, sciences sociales) aux conditions physiques (agronomie, écologie) des paysages, s'interrogent sur les notions de « cadre de vie » où ils distinguent le paysage « vue » du paysage « vécu »<sup>33</sup>. Plus particulièrement, la géographie environnementaliste théorise les relations nature/société selon la formule : *géosystème, territoire* et *paysages* où ces derniers « constituent la dimension culturelle avec la représentation des acteurs et les relations esthétiques ou symboliques »<sup>34</sup>.

Un quatrième type d'approche, aujourd'hui en plein essor en géographie culturelle, en philosophie ou encore en littérature, considère le paysage en tant qu'expérience, à la fois corporelle, sensible, émotionnelle et cognitive, abordé sous l'angle de la phénoménologie<sup>35</sup>.

Enfin, les architectes paysagistes, qui héritent autant des savoir-faire des jardiniers que des agriculteurs, pensent le paysage à travers leur pratique professionnelle inspirée à la fois des discours théoriques empruntés à la géographie ou ceux esthétiques provenant de l'histoire de l'art, et des discours écologiques, redéfinissant les espaces et les dynamiques du paysage. Ils nous rappellent l'artificialité de ces derniers et l'importance de l'histoire des jardins dans la lecture et l'interprétation des territoires qui nous entourent. De plus, par leurs considérations pragmatiques, liées à la botanique, à l'usage fonctionnel et à l'entretien, les paysagistes proposent une compréhension sédimentée, pluridisciplinaire et globale des paysages<sup>36</sup>.

## Modèles théoriques du paysage

Ce projet de recherche s'appuie essentiellement sur deux modèles théoriques, l'un est développé par J. B. Jackson dans un contexte culturel occidental et enrichi par la contribution de Sébastien Marot prolongeant son travail de catégorisation. L'autre est apporté par Augustin Berque qui le construit à partir de son analyse des paysages dans le contexte culturel et philosophique du Japon.

Malgré le fait que le travail de classification mené par Jackson soit largement fondé sur l'étude comparative entre les paysages européens et américains, donc peu universel, il distingue trois types de paysages que l'on identifie clairement à Hong Kong, autant historiquement qu'aujourd'hui. Il commence par le paysage vernaculaire (« paysage I »), dont l'archétype serait le paysage du Moyen Âge où les perceptions et les aménagements du territoire sont le résultat d'une négociation entre individus et reflètent un certain mode de vie de la communauté qui l'habite avec sa culture et son organisation sociale. Il produit un paysage local, d'échelle réduite, basé sur la mobilité et le changement et qui n'a de sens que pour ses habitants à une époque donnée. Il lui oppose le paysage classique ou politique (« paysage II »), qu'il associe à la Renaissance et dont il date l'apparition au XV<sup>e</sup> siècle. C'est un paysage conçu pour durer, autonome, dont les proportions et l'esthétique visent à séparer les usages en des zones homogènes permettant de reconnaître clairement l'identité du lieu. Il constitue le résultat d'acteurs politiques et d'un large groupe de professionnels associés à sa planification. Jackson introduit également l'idée de métaphore pour comprendre le paysage et il relie l'essor du théâtre à la Renaissance avec l'aspect de « super-jardin »<sup>37</sup> du paysage II, véritable décor en perspective des activités humaines. Le « paysage III » apparaît moins précis et fait de « parkings, terrains d'aviation, centres commerciaux, caravans, ensembles de tours, refuge dans la nature, Disneyland [...] drive-in, fast-foods démolis au bout d'un an, champs plantés de blé, puis de soja, puis subdivisés ; campings qui se dispersent à la fin des vacances, jardins tropicaux dans les galeries commerçantes, que l'on remplace à chaque saison ; motels abandonnés à cause d'une déviation d'autoroute »<sup>38</sup>. Jackson semble démuné face

---

<sup>32</sup> Périgord, Donadieu et Barraud, *op. cit.*

<sup>33</sup> Yves Luginbühl, « Pour un paysage du paysage », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, mai 2007, p. 23-37.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> Michel Collot, *La pensée-paysage: philosophie, arts, littérature*, Arles-Versailles, Actes Sud-ENSP, 2011.

<sup>36</sup> Sébastien Marot, « L'alternative du paysage », *Le visiteur*, automne 1995, p. 54-80.

<sup>37</sup> Jackson, *op. cit.*, p. 270.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 274.

au paysage trois, bien distinct des deux précédents, dont cependant il ne sait comment le nommer ni à travers quelle métaphore l'interpréter. Cette approche, qui a le mérite de clarifier historiquement la production des paysages, ne prend pas nécessairement en compte l'existence simultanée des trois types de paysage pourtant cruciale dans notre perception contemporaine. A partir de ce point Marot, revenant longuement sur la perte de repères face au paysage III que provoque l'absence de délimitations claires entre la ville et la campagne typique du paysage classique<sup>39</sup>, s'inspire de la théorie du territoire comme palimpseste développée par Corboz<sup>40</sup> pour proposer une nouvelle métaphore adaptée au paysage III : le paysage comme « hypertexte ». L'hyper-paysage, comme il le rebaptise, pourrait être en quelque sorte « navigué » à travers ses références simultanées aux trois types de paysages identifiés par Jackson.

Contre la distinction opérée par la géographie positive entre un paysage existant en soi et un paysage humain perçu, la géographie culturelle d'Augustin Berque applique quant à elle une approche phénoménologique à la théorie du milieu humain. Dans le but d'éviter de catégoriser les paysages entre ce qui relèverait d'un côté des réalités physiques et de l'autre des représentations sociales, Berque redéfinit en effet l'environnement humain en tant qu'*écoumène*, néologisme construit à partir du mot grec *oikoumenê* signifiant « partie de terre occupée par l'humanité »<sup>41</sup>. Empruntant la notion de *fûdosei* du philosophe japonais Watsuji Tetsuro dans son ouvrage de 1935 *Fûdo* (le milieu en japonais), Berque bâtit l'idée de « médiance », qu'il définit comme le sens de la relation d'une société à son environnement<sup>42</sup>. « Tous les peuples habitent ainsi la Terre selon une certaine médiance, ils s'approprient un territoire et s'y approprient, dans une relation trajective »<sup>43</sup>. Par exemple, la médiance propre à la culture occidentale depuis la Renaissance est celle du paysage, nous comprenons notre environnement en ses termes. Finalement, pour échapper à la vision réductrice selon laquelle les représentations mentales seraient simplement projetées sur l'environnement physique sans dépendre de lui, Berque pense notre relation au monde comme une « trajection » entre les pôles de la réalité objective et subjective. « La trajection apparaît donc comme le mouvement réversible de la mise en forme du monde, dans l'appropriation réciproque d'un peuple et d'un pays, de l'humanité et de la Terre »<sup>44</sup>.

## Hypothèses de travail

De l'approche de Berque, retenons donc que le paysage résulte d'un aller-retour entre un environnement et sa communauté, un véritable co-façonnage du territoire et de sa perception. Et de celles de Jackson et de Marot, que les habitants d'un territoire le modifient et le perçoivent différemment selon les cultures et les époques, permettant de distinguer dans tout paysage les traces (palimpseste ou hypertexte) d'une forme mais aussi d'une façon de penser l'environnement qui leur est spécifique.

Cette recherche se base alors sur l'idée que le paysage est le résultat d'une pratique humaine gouvernée par des discours sur les paysages ou plus généralement sur l'environnement dans des contextes particuliers. Ce projet de recherche se propose d'examiner les rapports entre discours et environnements à travers l'étude historique du cas particulier de Hong Kong. Ce territoire restreint, à l'histoire relativement courte, présente deux intérêts majeurs : d'une part la condition de modernité (ou postmodernité) avancée du développement de la ville permet l'observation et l'étude du paysage de type III de Jackson dans une contexte asiatique ; d'autre part, l'aspect multiculturel de la société coloniale provoque une négociation constante entre les différentes communautés et leurs discours sur l'environnement, faisant de Hong Kong un cas d'étude unique pour la théorie du paysage.

---

<sup>39</sup> Marot, *op. cit.*

<sup>40</sup> André Corboz et Sébastien Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Besançon, Editions de l'Imprimeur, 2001, 281 p., (« Collection Tranches de villes »).

<sup>41</sup> Augustin Berque, *Écoumène: introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2009, p. 16.

<sup>42</sup> Augustin Berque, *Le sauvage et l'artifice: les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986, 314 p., (« Bibliothèque des sciences humaines »).

<sup>43</sup> Augustin Berque, « La trajection paysagère », [En ligne : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article123#>]. Consulté le 6 juillet 2015.

<sup>44</sup> *Ibid.*

## Méthodologie et horizon théorique

Ce projet, dont l'objectif est de comprendre l'histoire des paysages à Hong Kong à travers l'étude des changements de discours concernant l'environnement, propose une méthode de recherche en deux volets.

Il s'agira tout d'abord de mieux situer diachroniquement Hong Kong dans le contexte des différentes périodes historiques qui se sont succédées depuis l'époque précoloniale (état des lieux avant 1841) jusqu'à nos jours. Une approche comparative sera utilisée grâce une série de cas d'étude internationaux sélectionnés en fonction de chaque époque et caractéristiques du paysage de Hong Kong. A titre d'exemple, des zones rurales côtières de la province de Canton seront utilisées pour la période précoloniale ; d'autres colonies britanniques en Asie ou ailleurs sous les tropiques serviront à mieux comprendre les similitudes et les différences avec Hong Kong jusqu'en 1945 ; puis des villes-États (ou autres territoires à forte autonomie) en Asie et en Europe, tels que Singapour ou Monaco permettront de comparer les processus de décolonisation et de désindustrialisation de territoires similaires pour la période allant de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours.

Ensuite, dans le but de révéler les liens entre l'environnement lui-même et la société hongkongaise à travers l'histoire de la colonie, une sélection de cas d'études locaux, tels que des villages, des terres agricoles, des jardins et des parcs, qu'ils soient privés ou publics, des infrastructures ou encore des portions urbaines, serviront de fil conducteur pour rendre compte du réseau de discours au sujet de leur apparition ou de leurs modifications, et pour comprendre ainsi les relations entre les débats concernant l'environnement (la nature, la technique, le rôle du territoire ou encore son esthétique) et les transformations de ce dernier. Répondant à la métaphore de Corboz, le paysage en tant que palimpseste, mais surtout appliquant celle de Marot, cette enquête historique se propose de naviguer dans l'hypertexte de chaque cas d'études : véritable réseau de discours, personnages historiques, lieux et éléments paysagers (végétation, eau, infrastructures, etc.). De plus, pour ne pas trahir la pensée de Berque, une attention particulière sera apportée au processus de modification des cas d'études et à l'influence des discours qui en sont responsables plutôt qu'au résultat physique de ces portions de territoires.

Enfin, cette thèse s'orientera vers un double horizon théorique. Elle visera, d'une part, à tester certains des principaux modèles conceptuels du paysage, relevant des cinq types d'approches précédemment distingués, à partir de l'étude d'un cas complexe, où se combinent les deux principales cultures paysagères, européenne et chinoise. On pourrait simplement penser que la première s'est initialement projetée sur un territoire conquis au moyen de dynamiques de pouvoir typiques des contextes coloniaux, dont les répercussions paysagères ont été bien mises en évidence dans l'exemple des Antilles<sup>45</sup>, et soumis à des processus tant massifs qu'accéléérés de transformation dus aux pressions qu'ont fait subir sur les milieux et les ressources naturels deux formes d'impérialisme, celui de la Chine ancienne et de l'Europe colonialiste<sup>46</sup>. Cependant, il apparaît d'emblée réducteur de ne prendre en compte qu'une telle importation du modèle occidental imposé aux populations et aux environnements colonisés. On souhaite, au contraire et selon l'idée avancée par Robert Peckham<sup>47</sup>, montrer que le paysage de Hong Kong est plutôt le résultat d'une négociation entre deux cultures au rapport inégal, chacune porteuse de certaines idées de nature et de visions de l'environnement. Cette recherche ambitionne, d'autre part, d'interroger la notion de nature dans un contexte hybride, dans lequel le « naturalisme » de l'Occident moderne s'est surimposé à un cadre relevant au contraire d'une culture n'ayant pas pensé la « nature » comme domaine doté d'une autonomie, et caractérisée par une ontologie analogiste, selon la terminologie de l'anthropologue Philippe Descola<sup>48</sup>. Elle entend par là-même contribuer à l'essor actuel des humanités environnementales, en reprenant certains de leurs acquis méthodologiques : dépasser l'anthropocentrisme au profit d'une anthropologie « symétrique » des relations entre humains et non-humains ; repenser la crise écologique planétaire grâce à un examen critique des récits de la modernité, dans la lignée notamment des travaux de Bruno Latour<sup>49</sup>.

---

<sup>45</sup> Jill H Casid, *Sowing empire: landscape and colonization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.

<sup>46</sup> Mark Elvin, *The retreat of the elephants: an environmental history of China*, New Haven, Yale University Press, 2004. W. J. T. Mitchell, *Landscape and power*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

<sup>47</sup> Peckham, *loc. cit.*

<sup>48</sup> Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

<sup>49</sup> Voir en dernier lieu Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.



## Mise en œuvre de la recherche

Habiter à Hong Kong en tant qu'enseignant à l'université me donnera un accès immédiat aux lieux étudiés (visite de sites, relevés, etc.), aux sources primaires (archives gouvernementales et privées, mais aussi entretiens), ainsi qu'à la plupart des sources secondaires (bibliothèques publiques, notamment celle du musée de l'histoire de Hong Kong) et de travailler en collaboration directe avec des chercheurs spécialistes de l'histoire locale et coloniale tels que Robert Peckham ou John Carroll, ainsi que des professionnels du paysage tels que Matthew Pryor ou le professeur Leslie Hung-Chi Chen. De plus, des déplacements ponctuels à Londres pour la consultation d'archives coloniales ainsi que la visite de bibliothèques spécialisées sur l'histoire des jardins et du paysage chinois, telles que la Dumbarton Oaks Library and Collection à Washington et la Fondazione Benetton Studi Ricerche à Trévise, permettront d'approfondir mes recherches concernant la contextualisation de Hong Kong et de ses discours à travers des figures historiques et des cas d'études particuliers.

Cette thèse sera préparée sous la direction d'Hervé Brunon, historien des jardins et du paysage, qui mène actuellement des recherches sur la relation paysagère en Chine et en Occident dans une perspective comparatiste. Elle s'inscrit dans le cadre de différentes activités du Centre André Chastel, plus spécifiquement au sein du thème I, *Décors, monuments, paysages : approches globales du patrimoine* – et plus particulièrement de son axe « Iconologie du paysage » –, du thème 3, *Transferts, échanges, circulations dans l'espace européen et extra-européen*, et du thème 6, *Images, dispositifs, lieux : questions épistémologiques, herméneutiques et anthropologiques*.

Enfin, le calendrier pratique s'organisera selon les phases suivantes :

- 2015-2016 : début des recherches, travail principalement sur le premier volet de la méthodologie ;
- 2016-2017 : sélection de cas d'études et enquêtes sur les discours à Hong Kong, dans le cadre du second volet de la méthodologie ;
- 2017-2018 : rédaction et approfondissement des deux volets simultanément autant pour la contextualisation que sur les discours et les lieux à Hong Kong ;
- soutenance prévue fin 2018.

## Bibliographie sommaire

### Sur Hong Kong et son histoire :

ABBAS, Aekar, *Hong Kong: culture and the politics of disappearance*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1997.

BÉJA, Jean-Philippe, « Hong Kong, 1997-2014 : consolidation d'une identité politique », *Critique*, vol. 807-808 / 8, août 2014, p. 640-654.

CARROLL, John M., *A concise history of Hong Kong*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2007, 270 p., (« Critical issues in history »).

DEUTSCHES ARCHITEKTURMUSEUM, *Hong Kong architecture: the aesthetics of density*, éd. Vittorio Magnago Lampugnani, E. G. Pryor, Shiu-hung Pau et Tilman Spengler, New York, NY, Prestel, 1993, 159 p.

ELVIN, Mark, *The retreat of the elephants: an environmental history of China*, New Haven, Yale University Press, 2004.

HAYES, James, « Hong Kong island before 1841 », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 24, 1984, p. 105-142.

HILLS, Peter, « Environmental Policy and Planning in Hong Kong: An Emerging Regional Agenda », *Sustainable Development*, vol. 10 / 3, août 2002, p. 171-178.

HONG KONG GOVERNMENT, « A Green Challenge for the Community - The Second Review of Progress on the 1989 White Paper : Pollution in Hong Kong - A Time to Act », Hong Kong, Government Printer, 1993, [En ligne : [http://www.epd.gov.hk/epd/english/resources\\_pub/policy/files/White\\_Paper-A\\_time\\_to\\_act-2nd\\_review.pdf](http://www.epd.gov.hk/epd/english/resources_pub/policy/files/White_Paper-A_time_to_act-2nd_review.pdf)].

HONG KONG GOVERNMENT, « White Paper : Pollution in Hong Kong - A Time to Act », Hong Kong, Government Printer, 1989, [En ligne : [http://www.epd.gov.hk/epd/english/resources\\_pub/policy/files/White\\_Paper-A\\_time\\_to\\_act.pdf](http://www.epd.gov.hk/epd/english/resources_pub/policy/files/White_Paper-A_time_to_act.pdf)].

INFORMATION SERVICES DEPARTMENT, HONG KONG SAR GOVERNMENT, « New Towns, New Development Areas and Urban », Hong Kong, 2014, (« Hong Kong Fact Sheets »), [En ligne : [http://www.gov.hk/en/about/abouthk/factsheets/docs/towns&urban\\_developments.pdf](http://www.gov.hk/en/about/abouthk/factsheets/docs/towns&urban_developments.pdf)].

PECKHAM, Robert, « Hygienic Nature: Afforestation and the greening of colonial Hong Kong », *Modern Asian Studies*, décembre 2014, p. 1-33.

PLANNING DEPARTMENT, « LANDSCAPE VALUE MAPPING OF HONG KONG », Hong Kong, The Government of the Hong Kong SAR, 2005, [En ligne : [http://www.pland.gov.hk/pland\\_en/p\\_study/prog\\_s/landscape/landscape\\_final/index.html](http://www.pland.gov.hk/pland_en/p_study/prog_s/landscape/landscape_final/index.html)].

THE GOVERNMENT OF HONG KONG, « SUSTAINABLE DEVELOPMENT FOR THE 21ST CENTURY Executive Summary », Hong Kong, The Government of the Hong Kong SAR, 1997, p. 47.

### Sur le paysage, l'environnement et leur histoire :

BERQUE, Augustin, *Ecoumène: introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2009.

BERQUE, Augustin, « La trajection paysagère », [En ligne : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article123#>]. Consulté le 6 juillet 2015.

BERQUE, Augustin, *Le sauvage et l'artifice: les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986, 314 p., (« Bibliothèque des sciences humaines »).

BERQUE, Augustin, *Les raisons du paysage: de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, 190 p.

BESSE, Jean-Marc, *Le goût du monde exercices de paysage*, Arles-Versailles, Actes Sud-ENSP, 2009.

CASID, Jill H, *Sowing empire: landscape and colonization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.

CAUQUELIN, Anne, *L'invention du paysage*, Édition : 4e édition, Presses Universitaires de France - PUF, 2013, 160 p.

COLLOT, Michel, *La pensée-paysage: philosophie, arts, littérature*, Arles-Versailles, Actes Sud-ENSP, 2011.

CORBOZ, André et MAROT, Sébastien, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Besançon, Editions de l'Imprimeur, 2001, 281 p., (« Collection Tranches de villes »).

DESCOLA, Philippe, « Anthropologie de la nature », *L'annuaire du Collège de France. Cours et travaux*, avril 2013, p. 649-669.

DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

ESCANDE, Yolaine, *Montagnes et eaux: la culture du Shanshui*, Paris, Hermann, 2005.

HUNT, John Dixon, *L'art du jardin and son histoire*, Paris, Jacob, 1996, 120 p., (« Travaux du Collège de France »).

JACKSON, John Brinckerhoff, *A la découverte du paysage vernaculaire*, trad. Xavier Carrère, préf. Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien, Arles-Versailles, Actes Sud-ENSP, 2003.

JULLIEN, François, *La grande image n'a pas de forme, ou, Du non-objet par la peinture*, Paris, Seuil, 2003.

JULLIEN, François, *Vivre de paysage ou L'impensé de la raison*, Paris, Gallimard, 2014.

LATOURE, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015

LUGINBÜHL, Yves, « Pour un paysage du paysage », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, mai 2007, p. 23-37.

MAROT, Sébastien, « L'alternative du paysage », *Le visiteur*, Fall 1995, p. 54-80.

MITCHELL, W. J. T, *Landscape and power*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

PÉRIGORD, Michel, DONADIEU, Pierre et BARRAUD, Régis, *Le paysage: Entre natures et cultures*, Édition : 2e édition, Armand Colin, 2012.

PITTE, Jean-Robert, *Histoire du paysage français: de la Préhistoire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2011, 439 p.

QUENET, Grégory, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2014.

ROGER, Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, 199 p., (« Bibliothèque des sciences humaines »).